

Association Guy-Poitevin – Inde-Mayenne Prolonger l'action d'un « *intellectuel atypique* »

L'association Guy-Poitevin-Inde-Mayenne, créée en 2004, a officiellement été déclarée le 25 février 2005 à la sous-préfecture de Château-Gontier. Le nom de l'association rappelle la mémoire de Guy Poitevin, né en 1934 et originaire de Bierné, décédé en 2004. Guy Poitevin a passé une bonne partie de sa vie en Inde, comme chercheur et comme homme d'action, au service des plus démunis.

Association Guy-Poitevin-Inde-Mayenne

Correspondance :

Jean Poitevin
La Carterie - 53290 Bierné
mél. poitevin.jean@tele2.fr

Cotisation : 10 ou 15 euros, ou autre.

Tels que parus au *Journal officiel*, les buts de l'association sont de :

- Faciliter les échanges entre la France et l'Inde en matière de promotion des droits de l'Homme.
- Réaliser des rencontres pour développer la conscientisation et l'éducation aux droits de l'Homme.
- Sensibiliser la société civile mayennaise à ces problèmes, en liaison avec le réseau des autres organisations de solidarité internationale.

- Soutenir financièrement l'association VCDA ⁽¹⁾ de Pune (Inde).

Jean Poitevin (frère de Guy), Alain Viot et Joseph Louapre, membres du bureau, nous ont apporté des précisions sur l'association et l'action de Guy Poitevin en Inde.



Au-delà des liens familiaux avec Guy Poitevin, pouvez-vous préciser la raison d'être de l'association ?



L'association est née de la rencontre de responsables politiques et associatifs de la Mayenne avec Guy Poitevin. Celui-ci a vécu environ trente ans en Inde où il a travaillé à différentes actions et projets de développement avec les Dalits (ou Intouchables ⁽²⁾).

L'association souhaite soutenir ces projets et en assurer la continuité avec les partenaires et acteurs qui ont travaillé avec Guy Poitevin, et en particulier son épouse, Hema Rairkar.

Nous souhaitons également soutenir les actions engagées par d'autres associations en faveur de la reconnaissance des Intouchables. Compte tenu de leur situation et de leurs multiples réalités, nous envisageons de créer un espace d'échange et d'information avec d'autres associations qui ont des partenaires en Inde. Bien sûr, l'association est ouverte à toute personne partageant ses objectifs. Plus globalement, elle vise à s'inscrire dans une dynamique internationale de défense et de promotion des droits de l'Homme, et en particulier des Intouchables.

(1) – Village Community Development Association (Association pour le développement communautaire des villages).

(2) – En Inde, les Intouchables sont hors caste, et donc considérés comme impurs.



Guy Poitevin est au cœur de l'association.
Qui était-il ? Quels étaient ses liens avec
la Mayenne ?

Il est originaire de Bierné, mais il a très peu vécu en Mayenne. Il est entré au séminaire (Laval, Rome) pour devenir prêtre et il obtient une licence de philosophie (Sorbonne, Paris) et de théologie (Rome). Il enseigne alors la philosophie pendant douze ans, de 1958 à 1970, à Sées, puis au Mans.

Son premier contact avec l'Inde remonte à 1967. Il découvre la société, la culture et l'histoire indiennes à l'occasion d'un séjour d'un mois dans une famille de Pune ⁽³⁾. De retour, il étudie le sanskrit, puis le marathi.

Après d'autres courts séjours, il s'installe à Pune en 1972, épouse Hema Rairkar, économiste et féministe issue d'une famille brahmane ⁽⁴⁾. Il acquiert la nationalité indienne. En 1978, il soutient une thèse à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), sous la direction de Paul-Henry Chombart de Lauwe. Elle s'appuie sur une étude de terrain relative aux étudiants qui proviennent de milieux défavorisés.

Guy Poitevin est à l'origine de la création de deux associations qui s'articulent parfaitement entre elles. Ainsi, en 1978, avec des collaborateurs et amis, il crée une Association pour le développement communautaire des villages (VCDA). Il s'agit d'encourager et de faciliter les essais de conscientisation socioculturelle et d'auto-organisation dans les zones rurales éloignées, auprès des laissés-pour-compte, afin d'explorer des voies possibles d'intervention sociale.

Puis, en 1980, avec le soutien local de chercheurs confirmés, il crée un Centre coopératif de recherches en sciences sociales (CCRSS). Son principal objectif est d'éclairer les processus de changement et de développement sociaux.

Guy Poitevin s'est alors complètement investi dans l'animation et la coordination de ces deux

Bureau de l'association

Président : Jean Poitevin (Bierné)
Vice-président : Alain Viot (Saint-Berthevin)
Secrétaire : Joseph Louapre (Cossé-le-Vivien)
Trésorière : Jacqueline Pasquier (Azé)

structures. En tant que chercheur, il organise des séminaires nationaux ou internationaux, réalise des études, publie des articles ou des ouvrages dans lesquels il présente la société indienne dans ses aspects socio-économiques et culturels les plus méconnus en France (marginalité, intouchabilité, nouvelles dynamiques urbaines et rurales...).

Guy Poitevin a participé en 2000 au festival des 3-Mondes où il a donné une conférence. Il est également revenu en juillet 2004, juste avant son décès, car il voulait un appui en Mayenne pour la poursuite de ses actions, notamment VCDA.



S'il fallait présenter l'une de ses études les plus originales, laquelle choisiriez-vous ?

Avec Hema Rairkar, il a entrepris d'enregistrer, de décrypter et d'analyser les chants que les femmes improvisent, à partir d'un canevas traditionnel, le matin lorsqu'elles préparent, seules, la farine du jour. Plusieurs dizaines de milliers de chants sont ainsi mis en fiches et étudiés ⁽⁵⁾.

Ils constituent un corpus inestimable sur la culture populaire orale, sur les rêves et les inquiétudes de ces femmes qui chantent leurs joies et leurs peines, sur la notion de foi dans l'hindouisme védantin, sur la manière dont la modernité est perçue, reçue ou combattue, sur les relations au sein du couple et plus généralement de la famille ⁽⁶⁾.



Pouvez-vous développer l'action de VCDA ?

L'Association pour le développement communautaire des villages (VCDA) ⁽⁷⁾ travaille en partenariat avec une association informelle : « L'Association des pauvres de la montagne ». VCDA a pour objectif d'organiser des parcours de formation pour des animateurs locaux volontaires, et également de soutenir l'animation du réseau des animateurs vivant dans leur village.

C'est notamment là qu'un soutien financier est nécessaire. Les animateurs sont des bénévoles, paysans et paysannes pour la plupart. L'idée est bien de former des animateurs de village, mais qui ne seront pas des professionnels.

⁽³⁾ – Ville d'environ 2,5 millions d'habitants, dans l'Etat de Maharashtra (capitale : Bombay).

⁽⁴⁾ – Un Brahmane est membre de la première des castes hindoues.

⁽⁵⁾ – *Les champs de la meule*, éd. Kailash, 1997.

⁽⁶⁾ – D'après une analyse de Thierry Paquot : <http://iias.leidenuniv.nl/host/ccrssh/hommageGuy.htm> [consulté le 10 janvier 2006].

⁽⁷⁾ – Site : <http://www.vcda.ws>

Plus globalement, il s'agit de ne pas arriver avec nos solutions toutes faites, mais d'aider les populations à prendre conscience de leurs problèmes et à se demander ce qu'il est possible de faire. Pour Guy Poitevin, faire du développement n'est possible que si les populations ont conscience du milieu dans lequel elles vivent.

VCDA est donc, entre autres, un centre de formation pour des animateurs bénévoles qui sont du pays, qui y resteront et qui, avec leur formation, mettront en place des actions pour faire bouger et progresser la vie dans leur village.



Comment sont formés les animateurs ?

La méthode s'inspire du pédagogue brésilien Paulo Freire. Elle s'appuie sur des ateliers d'auto-éducation : des groupes de vingt-cinq participants qui se retrouvent au cours de neuf sessions de six jours chacune, espacées de deux ou trois mois. Il s'agit d'une formation « sur le tas », c'est-à-dire à partir de l'expérience et des leçons tirées des actions entreprises. Le terme d'atelier se réfère à l'aspect d'initiation et d'apprentissage pratiques pour l'opposer à des contre-exemples de formation à partir de la théorie.



Mais comment fonctionnent ensuite les animateurs qui sont formés ?

Au fil des années, VCDA a formé des groupes d'action de base composés de villageois(es) de tous âges, castes, milieux sociaux et religieux. Il y a aujourd'hui une quinzaine d'équipes locales de base, chacune au centre d'un territoire de quinze à vingt villages et hameaux. Ils sont connus et agissent collectivement au nom de l'Association des pauvres de la montagne. Leur méthode d'action est bien la démocratie directe ou citoyenne : c'est une action de villageois(es) assurant collectivement la responsabilité du développement de leurs villages.



Quelques exemples concrets d'actions mises en œuvre par les animateurs ?

Nous avons eu connaissance d'une réflexion engagée avec des femmes, toutes castes confondues, par rapport au développement de la médicalisation des accouchements. Des médecins, moyennant finances, profitaient facilement de l'ignorance des femmes pour proposer la césa-

rienne. L'action a permis une prise de conscience de ces pratiques et d'apporter des solutions pour que les accouchements à domicile s'effectuent dans de bonnes conditions.

Il y a aussi ce village d'Intouchables dans la montagne, à l'écart de toute voie de circulation. Pour sortir de ce village, il faut traverser un torrent. Il y avait une passerelle d'un mètre de large. En période de mousson, c'était très dangereux. Il aurait fallu une route et un pont, mais il fallait utiliser un champ appartenant à un propriétaire de caste qui s'est toujours opposé à vendre son terrain à un Intouchable. A force de négociations, les animateurs ont obtenu gain de cause...



Et le Centre coopératif de recherches ?

C'est d'abord un laboratoire d'idées pour alimenter le centre de formation⁽⁸⁾. C'est plus officiellement une structure de recherche universitaire de forme coopérative associant des universitaires, des chercheurs et des militants de diverses nationalités.

Le CCRSS souhaite étudier la condition des populations « marginales » (Intouchables, Tribaux, Basses castes...) sous les angles sociologique, philosophique. Ceci afin de mieux comprendre leurs conditions de vie, leurs démarches de libération dans la société indienne d'aujourd'hui. Il a notamment élaboré des outils théoriques et pratiques sur le thème « sortir de la sujétion » : auto-apprentissage, prise de parole des opprimés, culture, communication et pouvoir...

Des travaux restent à réaliser pour valoriser et mettre à disposition du monde académique et du grand public tous les matériaux recueillis par les membres de l'association.

Pour un développement solidaire et responsable

Soirée-débat avec
**Bernard Bel, chercheur au CNRS
et l'association
« Guy-Poitevin-Inde-Mayenne »**

le jeudi 19 janvier 2006, à 20h30,
salle des fêtes de Niaflès
(entrée : 5 euros)

⁽⁸⁾ – Site : <http://ccrsw.ws>